

Morbihan. « Patron et ouvriers, on est tous associés »

Créée en 1951, l'entreprise Loy construit des maisons en bois à Plouay. Lorsque le patron prend sa retraite, les salariés décident de s'associer pour reprendre l'affaire fin 2012.



Créer une société coopérative et participative (Scop), l'idée commence à faire son chemin en 2011 lorsque le patron, Denis Loy prépare son départ à la retraite. « **Il nous a dit qu'il envisageait une reprise en interne**, raconte Fabien Hosteins, actuel cogérant et directeur de l'entreprise. **Avec David Babarit, nous lui avons proposé une reprise en Scop. Nous aimions le concept participatif. Et puis c'était déjà dans la culture d'entreprise. M. Loy consultait déjà beaucoup le personnel.** »

Les deux hommes se renseignent auprès de l'Union des Scop de l'Ouest pour monter un dossier de reprise. « **En décembre 2011, nous avons proposé l'idée au personnel en leur demandant une réponse pour janvier 2012**, poursuit Fabien Hosteins. **Sur les 22 salariés, 15 étaient favorables.** »

Après un an de préparation, la Scop est créée en décembre 2012 avec huit salariés et seize associés.

L'aventure coopérative commence par le versement d'une part au capital de 150 000 € de l'entreprise. « **Elle est plus importante pour les deux cogérants**, précise le directeur. **Sinon c'est chacun selon ses moyens.** »

Certains font un prêt de quelques milliers d'euros. D'autres se voient attribuer un prêt d'honneur qu'ils rembourseront en reversant leur participation au résultat, un intéressement sur les bénéfices, perçus par l'ensemble du personnel.

Une implication accrue

Quelques mois après, le fonctionnement de l'entreprise n'a pas été bouleversé. « **Nous avons refait l'organigramme pour redéfinir les fonctions de chacun**, explique Fabien Hosteins. **Il n'y a pas 16 patrons. Le dirigeant est élu pour un mandat de six ans.** »

Quelques changements sont tout de même perceptibles. « **Les comportements ont évolué. Le temps de présence et le travail se sont améliorés** », assure le nouveau directeur.

William Offret, chef d'atelier de 25 ans, Patrick Le Douget, ouvrier proche de la retraite, ou encore Killian Guillaume, dessinateur, tous en conviennent : devenir associé les stimule et augmente leur implication dans l'entreprise.

Un petit plus en période de crise

Les Scop serait-elle un remède à la crise ? « **Les Scop ont une bonne image** », se réjouit Fabien Hosteins. Il estime que ce système améliore la gestion du personnel et rassure aussi les créanciers car les dirigeants peuvent être remplacés en cas de mauvaise gestion. « **Notre banque nous a d'ailleurs avoué qu'elle ne nous aurait pas suivi si nous n'avions pas fait une Scop.** »

Côté vente aussi, la Scop assure. « **C'est presque un argument de vente**, poursuit Fabien Hosteins. **Sur le marché des maisons en bois, les clients sont sensibles aux alternatives. Cela fait souvent un petit plus.** »

Avant de tempérer : « **Mais cela ne fait pas tout. Même si la part du bois augmente dans les constructions, la situation est tendue dans le bâtiment. Nous avons du travail pour six mois. Certains peuvent nous envier. Il faut avant tout avoir une gestion sérieuse.** »

À Rohan, Roc'Han Maille a déjà trois ans

Les tricots Jacquier, c'était une entreprise familiale de confection créée dans les années 1950. L'usine avait été rachetée en 2004 par un groupe basé en Charente.

Coup de tonnerre le 30 avril 2009 : la société est placée en liquidation. Quinze licenciements. Quatre des employés licenciés, qui croient en l'avenir de la filière, décident alors de reprendre l'affaire.

Pas si simple. Il leur faudra onze mois de démarches, y compris jusqu'au tribunal de commerce d'Angoulême, pour être autorisés à reprendre l'activité.

Ils créent la société SARL Roc'Han Maille le 1^{er} avril 2010. Les quatre fondateurs actionnaires, Christophe Jouanno, Delphine Le Roy, Christian le Quentrec et Gaëlle Le Mignon, ont tous le statut de salariés. Chacun est responsable d'un domaine. Christophe Jouanno est en plus le gérant.

De sept personnes au départ, Roc'Han Maille est montée aujourd'hui à « **quatorze CDI et huit CDD, dont un contrat de professionnalisation** », explique ce dernier. Mais le gérant se veut prudent : « **Le chiffre d'affaires se développe, mais on essaie d'aller doucement. Le textile est un secteur difficile.** »

Licenciés, ils créent leur propre société

Trois ans et demi après la création de Bois concept, des ex-salariés de Fily agencement à Vannes ne regrettent pas de s'être mis à leur compte.

Leur PME d'agencement sur mesure de magasins, hôtel, restaurants, bureaux, sièges sociaux d'entreprises, vient d'embaucher un dixième salarié.

Entre mai et septembre 2009, Laurent Neveu et deux de ses collègues, Gilles Monnier et Marie-Noëlle Le Dressay, avaient rassemblé primes de licenciement, économies, de quoi poser les bases de Bois concept et démarcher les banques.

« **Plus tard, témoigne Laurent neveu, dans le tour de table, on a intégré un quatrième associé et ancien collègue, Christian Guegan. Il était séduit par l'aventure, il a même démissionné du boulot qu'il avait retrouvé pour nous rejoindre.** »

Compte tenu du contexte, la liquidation douloureuse d'une entreprise d'une quarantaine de personnes, les associés préféraient repartir de zéro, rebâtir un fichier clientèle, démarcher opérateurs, architectes, entreprises. « **On a expliqué aux banques qui on était et d'où on venait.** »

Si la recette a fonctionné, « **c'est grâce à l'esprit Scop et l'addition de compétences**, résumant les associés. **Après, dans une petite structure, le résultat, c'est l'implication de chacun.** »

Le Morbihan, terre de conquête pour les Scop

Historiquement, le Morbihan n'est pas une terre coopérative. Contrairement aux autres départements bretons, l'Union régionale des Scop de l'Ouest ne comptait que huit Scop dans le département en 2007.

Un constat qui n'est plus d'actualité car le territoire morbihannais affiche la plus forte progression de la région. « **Aujourd'hui, nous sommes passés à 32 sociétés coopératives et participatives**, annonce Jérôme Carpinelli, le délégué départemental de l'union régionale des Scop de l'Ouest. **D'ici 2014, vingt autres projets sont en cours.** »

Dans le Morbihan, les 32 structures emploient actuellement 321 personnes. Avec ses 75 coopératives, le Finistère caracole en tête de la région avec 956 emplois.

Si les Scop ont le vent en poupe, c'est parce qu'avec la crise, « **on retourne à des éléments de cohésion, de soutien et à des relations plus humaines au sein des entreprises**, note le délégué morbihannais. **Comme en 79-81 lors du krach pétrolier, le nombre de Scop a augmenté à partir de 2008-2009.** »

Pourtant, les idées reçues ont la vie dure. « **On entend souvent que c'est trop compliqué à mettre en place, que c'est la solution de la dernière chance, que les salariés sont tous patrons et que ce n'est pas viable économiquement** », énumère Jérôme Carpinelli. **En fait, les reprises en difficulté ne concernent que 24 % des dossiers, contre 37 % pour les reprises saines, 20 % pour les transformations d'associations et 10 % de créations.** »

L'Union des Scop de l'Ouest indique d'ailleurs sur son site que « le taux de survie des entreprises créées en Scop est de 57 %, au-dessus de la moyenne nationale (52 % source Insee) ».

Les partisans des Scop gardent tout de même les pieds sur terre. « **Ce n'est qu'un statut qui crée une dynamique entre gérants et salariés**, estime Jérôme Carpinelli. **Scop ou pas, c'est la qualité du projet et les compétences du personnel qui font la différence.** »

Gael CÉREZ, Claude LEMERCIER et Denis RIOU.

Réagissez ou posez votre question

Nom : *

Email : *

Question : *